

GALERIES D'ART

Les tableaux de Levasseur nous révèlent à nous-mêmes

D 15

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Une des images les plus fortes de cette fin de deuxième millénaire est sans doute celle-ci : un homme, vêtu d'un scaphandre, se meut dans l'espace sidéral, alors qu'il n'est maintenu en contact avec la navette-mère que par le seul lien d'un cordon ombilical. Coupez le cordon, et vous n'avez plus qu'un homme dérivant seul, à jamais, dans l'infini.

Si je connaissais mieux l'univers subconscient de Suzelle Levasseur, jeune femme peintre, bachelière de l'UQAM en 1976, ayant eu droit à une exposition au Musée d'art contemporain de Montréal à peine onze ans plus tard, je dirais sans doute que cette image-là est omniprésente dans son œuvre et que nous en retrouvons toujours la trace dans ses Tableaux récents exposés à la Galerie Eric Devlin.

N'est-ce pas en fait ce qu'elle représente depuis les années 1980, un personnage aux formes indistinctes évoluant dans un environnement qui l'est au point de s'abstraire? N'est-ce pas ce qu'elle nous montre encore, dans ses tableaux circulaires peints l'an dernier, bien que cette fois les limites morphologiques de son personnage se gazéifient littéralement dans le monde ambiant? Si je connaissais mieux l'univers subconscient de Suzelle Levasseur, je dirais en fait qu'elle nous parle d'elle et de ses rapports avec la création, de l'univers créateur dans lequel elle évolue et qui n'a aucun rapport avec l'univers matériel, derrière la porte de son atelier. Ne la connaissant pas bien et ne sachant somme toute rien de sa vie, ni de son mode de vie, je dirai plutôt que ces réflexions-là me sont inspirées par ses tableaux, qui ont dès lors la force de nous révéler à nous-mêmes.

Tous cela pour poser les interrogations suivantes? Sommes-nous réellement sortis du ventre de nos mères? Le cordon a-t-il été réellement coupé à la naissance? Chacun de nous ne reconstitue-t-il à sa manière, toute sa vie durant, un univers parallèle dans lequel il baigne à l'abri des autres, dans son propre liquide amniotique? Ne sommes-nous pas uniques tout en étant semblables et n'est-ce pas cela même qui rend chacun inquiétant aux yeux des autres? Ne sommes-nous pas mystère? Voilà de belles questions à se poser en présence d'un tableau...



C'est sans doute pour cela que j'ai dit, en parlant avec Suzelle Levasseur de ses tableaux circulaires, qu'ils n'étaient pas « reposants » pour moi. Chaque tableau semble agir comme une sorte de puits de questionnement. Un puits rond, plongeant sans fin au sein de l'être pour en questionner l'âme. Ils ont la dynamique des nuées et nous bougeons à l'intérieur d'eux.

Alors voilà...

Ces tableaux numérotés, sans nom, vous pourrez les voir alignés sur les murs de la salle principale de la galerie. Tous, sauf un, ont à peu près le même format. Celui qui se distingue des autres, numéroté 380 celui-là, est colossalement grand. Sans doute a-t-il été conçu ou est-il destiné à un accrochage dans un lieu public haut et vaste. Encore faudrait-il qu'il s'agisse d'un lieu propice à l'introspection...

Dans la petite salle attenante, Eric Devlin expose simultanément d'étranges petits tableaux, créés par une jeune femme peintre européenne, du nom de Ramsa. La plupart de ces œuvres sont des techniques mixtes intégrant de minces feuilles de plomb. Par le truchement de ce matériau, elle plonge précisément un regard de plomb sur certaines sociétés moyen-orientales islamiques qui confinent les femmes dans le silence des voiles. Ces femmes-là aussi, ne peuvent vivre et s'épanouir qu'à l'intérieur d'elles-mêmes, en dehors des autres. Mais celles-là ne sont pas recluses par choix. Elles le sont par contrainte.

L'exposition des œuvres de Suzelle Levasseur est présentée jusqu'au 2 mars à la Galerie Eric Devlin, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 403. Entrée libre du mercredi au vendredi, de 12 h à 18 h.



Suzelle Levasseur pose devant son gigantesque tableau circulaire numéroté 380.

PHOTO PIERRE LALUMIÈRE, La Presse